

Louise Vendel

Août 2025

Sélection de pièces - Portfolio

La Sieste

Fusain
sur papier marouflé,
panneau de bois
et brou de noix

50 x 75 cm

2025





Louise Vendel (1993, France) est artiste plasticienne, elle vit et travaille actuellement à Paris.

Inspirée par les rapport inter-espèces et la façon dont nous faisons monde ensemble, Louise Vendel développe une pratique artistique mettant en relief les indices d'une relation complexe entre l'humain et son environnement. Au travers de ses dessins et installations, elle s'attache à faire dialoguer les traces des comportements sauvages et naturels avec celles de nos instincts émoussés par notre confort occidental.

Au sein de son travail, le dessin pensé dans l'espace traduit, de manière sensible, des détails de vie, des points de vues intercroisés, pour mieux dé ou re-centrer notre regard d'être humain: Sensibilisée par des lectures théoriques de philosophie environnementale (Haraway, Descola,...), Vendel souhaite rejoindre un courant qui cherche activement «d'autres manières de nous penser dans l'ordre, ou plutôt dans le désordre du vivant»*.

Ce désordre, c'est tenter d'opérer un changement dans les points de vue établis (humains/non-humains). Au travers de ses dessins et installations, Louise Vendel manipule le dessin et l'expression des textures, tout en les faisant résonner avec le format et la position dans l'espace des pièces: Au sein de ses recherches plastiques, la matérialité de l'objet est à considérer au même titre que le fusain qu'elle applique, la céramique qu'elle modèle ou encore le pastel qu'elle estompe.

Louise Vendel tend à mettre en lumière la sensibilité qui émane de ces situations hybrides qui mêlent comportements et aménagements, optiques et sensibilités, symboles et signes humains ou non-humain, créant ainsi des scènes étranges, pathétiques ou encore cruellement banales.



Still Life III

vue d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Les Eglises, Chelles

2025

Pour son exposition personnelle, Louise Vendel s'est immergée dans la riche et longue histoire du centre d'art, notamment en s'imprégnant des nombreux usages qui constituent et façonnent le lieu depuis sa construction. Si depuis des siècles, Les Eglises ont été traversées par tant de passage(r)s humains comme non-humains, c'est alors autant de récits potentiels qui se sont accumulés, stratifiés.

Avec *Mon regard est tien*, l'artiste tente de rendre tangible une mémoire constituée de narrations plurielles et non linéaires. L'ensemble se compose par touches, sur le papier et dans le lieu, Louise dessine dans et avec l'espace en imbriquant l'architecture comme le vecteur d'un échange intérieur-extérieur. Pour son dispositif de monstration, les formes de la « maison », en référence aux Eglises, opèrent une subtile mise en abîme. Ainsi les dessins sont installés tels des supports de perception dissociative du regard.

Par ses images l'artiste nous invite à voir à travers d'autres yeux : notamment ceux d'animaux qui ont perçu et perçoivent Les Eglises autrement. Cette transposition est pensée pour créer un décalage nécessaire, elle décentre le regard humain et l'intègre dans un point de vue symbiotique. La Nature est ici convoquée, presque partout et sous des formes variées, comme l'incarnation du vivant dans son ensemble, mais elle n'apparaît pas en qualité de « création ultime » à imiter. Louise ne cherche pas à la représenter pour l'embellir, et donc ne cherche pas à la maîtriser ou à la domestiquer. Ce geste de décentrement du regard est d'abord un renoncement, ou un appel à ne plus dominer le vivant formulant une invitation, par le fond et la forme, à habiter le monde autrement. Cette démarche réconcilie Nature et culture, trop souvent pensées en opposition. Penser l'Humain et son environnement dans une unité pour intégrer l'autre, l'ailleurs et l'altérité au centre de la vie est ce qui rend le désir d'autre chose toujours possible. En portant ainsi notre regard hors-champs, Louise nous rappelle qu'il est illusoire de vouloir réduire les choses à la représentation de ce qu'elles sont. L'artiste appréhende le lieu, son histoire et tous les protagonistes avec délicatesse, ouvrant les possibles de la subjectivité. Chaque singularité, chaque regard, devient les fragments d'un non-lieu, dans lequel nous sommes invités à déambuler.

Ici, Louise postule le retour à un monde au-delà des cadres de perception. Ceux de ses images d'abord, et dans le même mouvement, elle repousse tous les cadres : idéologiques, politiques ou religieux. En formalisant un territoire sans norme l'artiste cherche à s'abstraire de tout rapport répressif. Avec le décentrement opéré dans chaque dessin, apparaît une forme d'inversion : entre le sujet et le fond, le regardé et le regardeur. Ce glissement nous rappelle qu'avant de devenir un sujet pictural symbole d'émancipation, le paysage apparaissait à la marge dans la composition. Cette libération créatrice s'apparente, à sa manière, à la fin des obligations religieuses dans l'Histoire de la peinture occidentale et avec elle le développement rapide de la peinture de paysage à la Renaissance. Le basculement d'une époque, un changement de paradigme ou le passage de l'obscurité à la lumière se caractérise par un pas de côté. Comme la terre n'est pas au centre de l'univers, l'Humain n'est pas le centre du monde.

Cette vision, assurément pas romantique, nous rappelle qu'une société produit et détermine son centre et ses marges. Les interactions qui en découlent hiérarchisent les relations en créant la contrainte d'une conformité à réaliser. Cet effet de cœrcition pose la limite qui définit la frontière extérieure de l'anormal, limite de laquelle Louise cherche, en inversant les regards, à s'affranchir.



Renaud Codron
Commissaire de l'exposition
«Mon Regard est tien»
Centre d'Art Les Eglises - Chelles

Still Life III
Ceramique émaillé,
led, plexiglas,
serre de jardin,
perles
185 x 185 x 200 cm
2025



Mon Regard est tien

Ensemble de quinze
dessins au fusain
et pastel tendre
sur papier marouflé,
panneau de bois
et brou de noix

260 x 375 cm

2025

vue d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Les Eglises, Chelles

2025



Good Year

Fusain et pastel tendre
sur papier marouflé,
panneau de bois
et brou de noix

50 x 75 x 2 cm

2024



Gardiens

Fusain
sur papier marouflé,
panneau de bois
et brou de noix

50 x 75 x 2 cm

2024



Le Rêve

Fusain et pastel sec
sur papier, bois et
brou de noix

82 x 100 cm

2025



Lievre

Fusain
sur papier marrouflé,
panneau de bois
et brou de noix

50 x 75 x 2 cm

2024

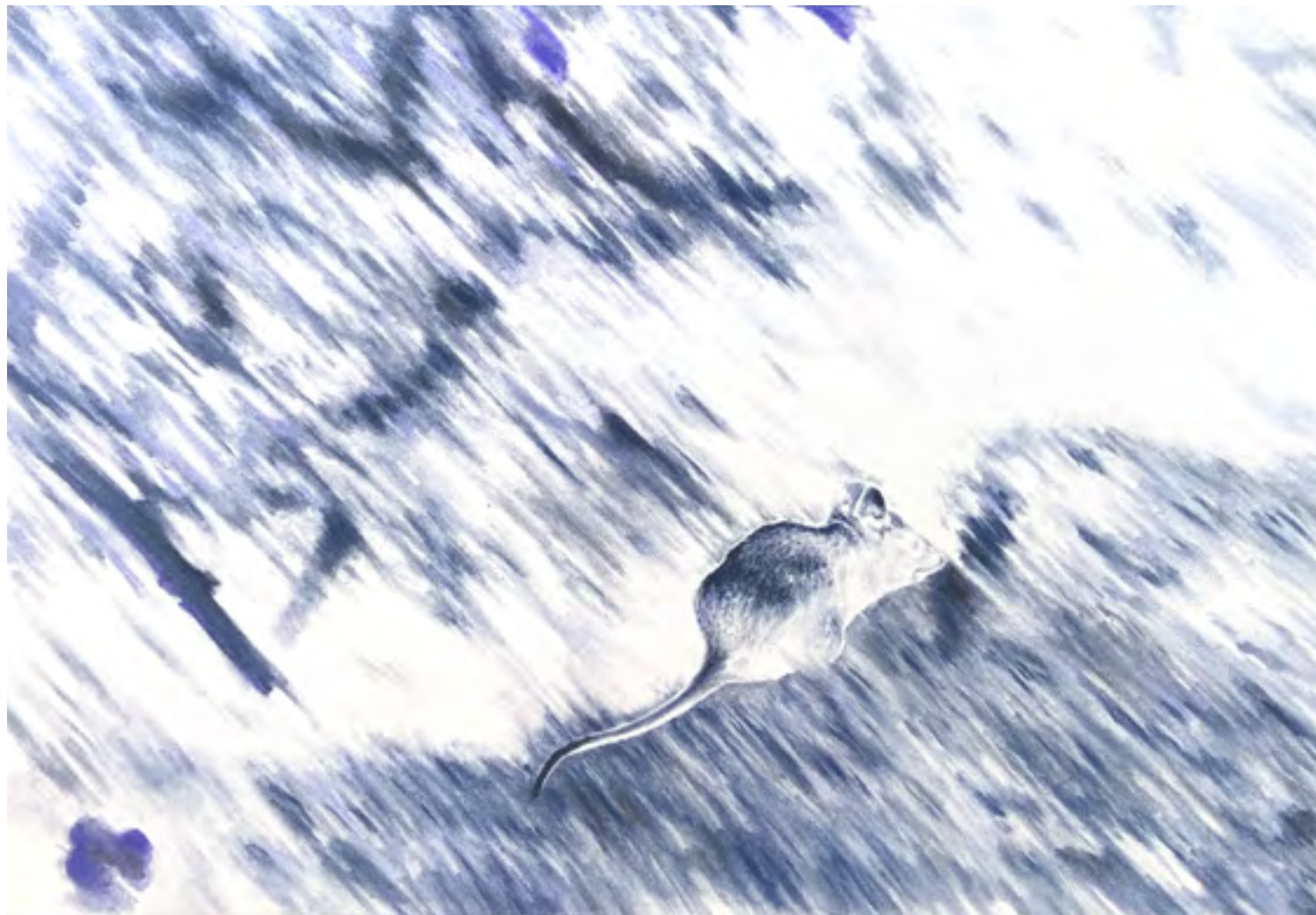


La Séparation

Fusain et pastel tendre
sur papier marrouflé,
panneau de bois
et brou de noix

50 x 75 x 2 cm

2024



Le Rêve

Fusain et pastel sec
sur papier marrouflé,
bois et brou de noix

82 x 100 cm

2025



La Chute

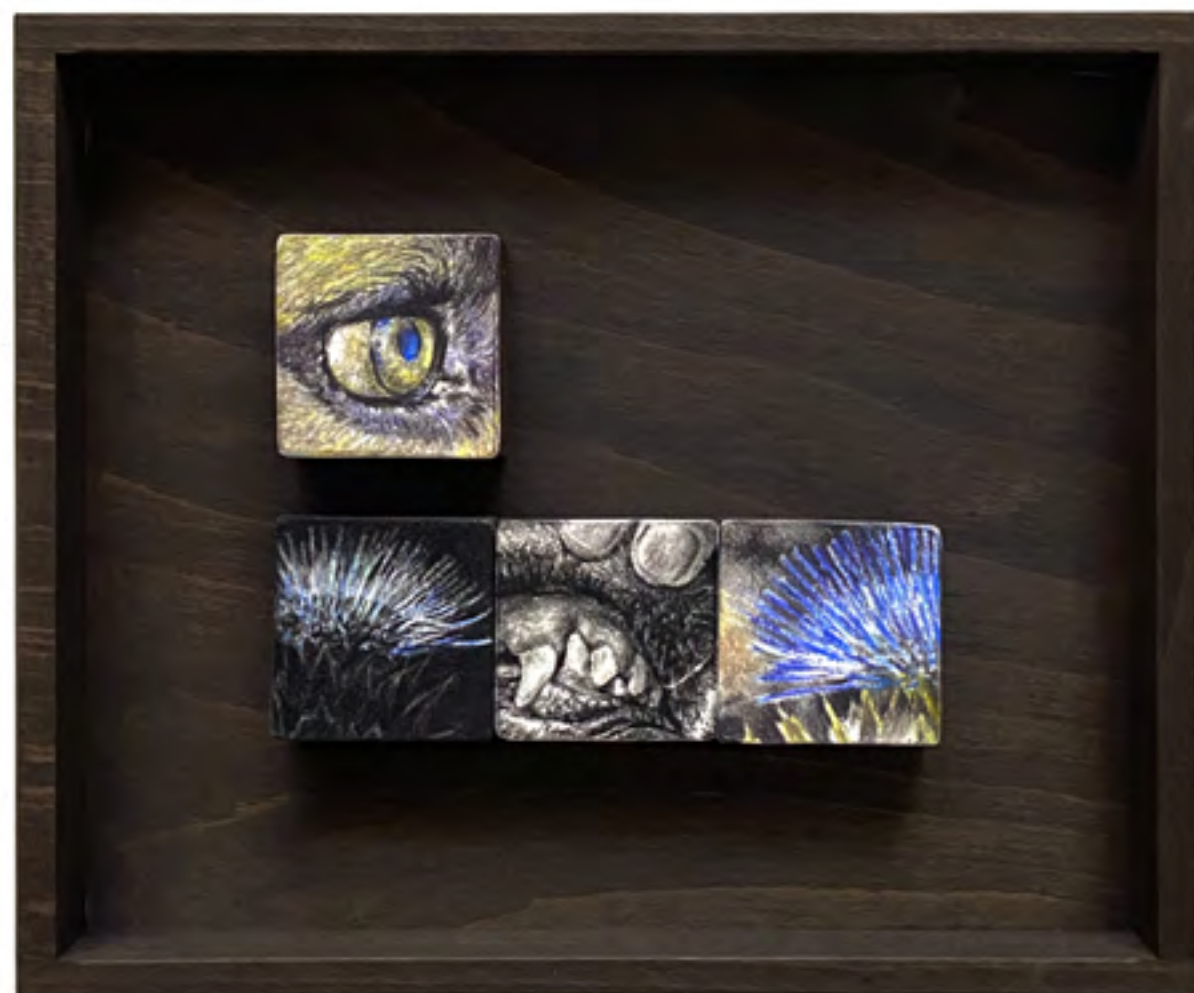
Fusain ou pastel sec
sur papier, bois et
brou de noix

30 x 40 cm

2025

vue d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Les Eglises, Chelles

2025

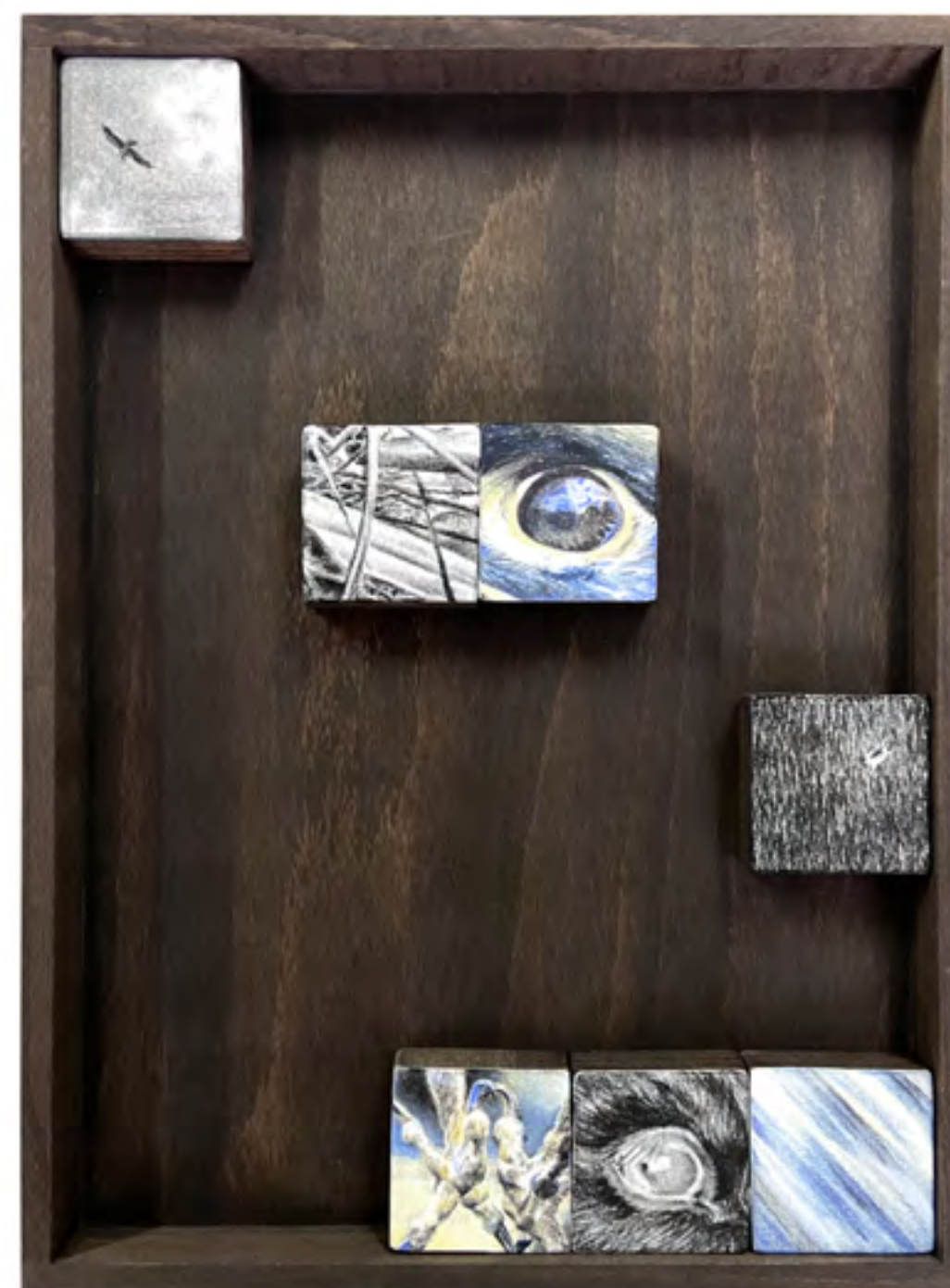


La Morsure

Fusain et pastel sec
sur papier, bois et brou
de noix

16 x 20 x 2 cm

2024



La Chute

Fusain ou pastel sec
sur papier, bois et brou
de noix

30 x 40 cm

2025



La Rencontre

Fusain et pastel sec
sur papier, bois et brou
de noix

16 x 20 x2 cm

2024

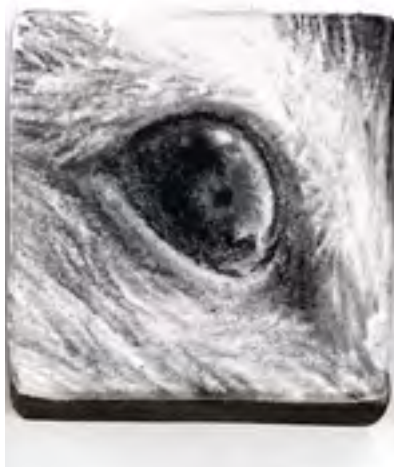


Les Vues (extraits)

Fusain et pastel sec
sur papier, bois et
brou de noix

5 x 5 x 2 cm

2024



Les Vues (extraits)

Fusain et pastel sec
sur papier, bois et brou
de noix

5 x 5 x2 cm

2024

vue d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Les Eglises, Chelles

2025





La Traversée du Motif

Fusain et pastel sec
sur papier,

107 x 122 cm

2024



Un toit sous lequel se croiser

Fusain et pastel tendre
sur papier marrouflé,
panneau de bois
et brou de noix

225 x 252 cm

2025

vue d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Les Eglises, Chelles

2025



Jacques Rancière aime nous rappeler que « ce qui est requis du peintre pour que son œuvre égale la nature, c’est qu’il introduise sur sa toile l’exacte proportion de traits variés qui se fonde en un tout harmonieux. Mais cela veut dire aussi qu’il est constamment sur le seuil où la variété qui attire le regard doit se perdre dans l’unité qui le porte au-delà de lui-même»¹. Bercée par cette idée, Louise la distille dans les fragments de paysage qu’elle dessine. Ils proviennent

d’une forme d’intuition à «aller vers», à «aller dedans», mais surtout de ce désir d’aller «au-delà du visible»² . C’est en cela que ses rameaux, marécages, nénuphars, ronces et insectes rendent saisissables ces instants arrachés au-dessus d’une palissade, derrière un grillage. Tel un intérêt porté à une vie secrète, à une nature que l’on voudrait intangible, mais éternellement fragile, Louise met pourtant à distance une vision romantique du paysage. Derrière les strates du paysage que Louise dessine, se manifeste d’abord un apprentissage de la nature. Cherchant à comprendre les ondulations, les articulations d’un arbre, les enchevêtrements de feuilles mortes, elle met en scène une reconsidération des lieux de vie partagés. De cette complexité, Louise sait pour autant s’attarder sur la beauté d’une fleur, de Bourrache de préférence, la première qu’elle nommera grâce à sa grand-mère. Ces parties, révélées par le délicat emboîtement du parfait trait et de l’imparfaite masse, se lisent au gré d’interstices, de percées, qui mettent à jour l’intrication du proche et du lointain.

À l’instar de Nils Udo qui «touche l’écorce de l’arbre, observe le vol de l’oiseau, déguste le goût de la baie et, enfin, sent le parfum de la fleur»³ , Louise nous invite à nous approcher au plus près de ce qui se joue dans l’environnement. Son travail cherche ainsi non seulement à nous relier à ce dernier, mais également à nous ancrer en lui.

Souvent, ses compositions mettent d’abord en scène une barrière, placée au premier plan. Les palissades, grillages et fenêtres sont pour elle une manière de mettre à distance, de séparer, tel le rideau au théâtre. Ces artefacts endossent également la responsabilité de capter le regard. Ce choix manifeste simultanément la volonté de révéler et celle, non moins audacieuse, de dissimuler. Ce jeu n’est pourtant pas frustrant. Il participe d’une relation intime au paysage. C’est dans cette relation du « cacher-révéler » que Louise met en scène l’invisible, ce qui se niche derrière, cette « part suggérée» comme elle aime à l’appeler. Ainsi, ces interdits endossent cette intention d’apprécier ce qui se situe de l’autre côté. Comme une égale façon pour l’enfant ou l’adulte de regarder ce qu’il y a au-delà. Rattrapée alors par sa curiosité, elle articule le légal et l’illégal, ce qui la sépare et ce qui la rapproche. La « complexité », qui est sans doute le grand critère du pittoresque, ne signifie pas pour autant que tout doit se mêler. Cela requiert que des éléments échappent à la vue, qu’on ne les comprenne pas. Si les premiers plans sont les témoins d’une précision, d’un focus au réalisme frappant, les éléments des seconds et troisièmes sont volontairement esquissés. Rien n’est ainsi parfait et c’est assumé. N’est-ce pas en cela que réside la véritable «maîtrise» ? Cet accident qu’on se permet de représenter. Pour le signifier autrement, la précision et l’imprécision. L’une manifestée par l’impersonnalité d’éléments manufacturés, tangibles (la

palissade, la cabane, le rétroviseur...). L’autre, caractérisée par l’insaisissable nature, dans une tension entre la masse et le chaos du spectacle végétal et animal.

Louise mêle dans son travail l’archaïque à l’énigmatique, les temps immuables de la nature au fugitif de la modernité ; cette lisière entre le naturel et l’artificiel dans laquelle se manifeste son amour du dessin. Les motifs de fleurs, d’insectes, de végétaux peuplent son paradigme végétal. Le fusain, bâtonnet de saule, au caractère si charbonneux, est lui-même manifestation du cycle de la nature. Son emploi, par la vivacité du premier geste, d’un jet fécond, semble sublimer l’objet, le suspendre, ne retenir de lui et du réel que leur pure essence lumineuse. Ses peintures, quant à elles, étudient au plus près les phénomènes lumineux, les formes, les reflets et arrachent à la nature ses secrets. Ces éléments, finement accrochés aux supports employés, évoquent l’importance que Louise accorde au volume. Le dessin n’est ainsi jamais plat. Ses peintures jamais lisses. Son travail se pare d’un constant relief. Après tout, c’est peut-être cela une «bonne» composition : une somme de brisures et de fragmentations.

1. Rancière, J (2020).
Le temps du paysage. Aux origines de la révolution esthétique
2. Op. Cit.
3. Cité par Florence de Mèredieu(2017) dans Histoire matérielle & immatérielle de l'art moderne & contemporain 4ème édition.



Maxime Carcaly
Co-commissaire avec Chloé Fournet

de l'exposition
«Là où les ronces se délient»
193 Gallery - Paris

Décembre 2023

Filature imaginaire

retroviseur, fusain
et pierre noire sur
papier marouflé,

18 x 24 x 12 cm

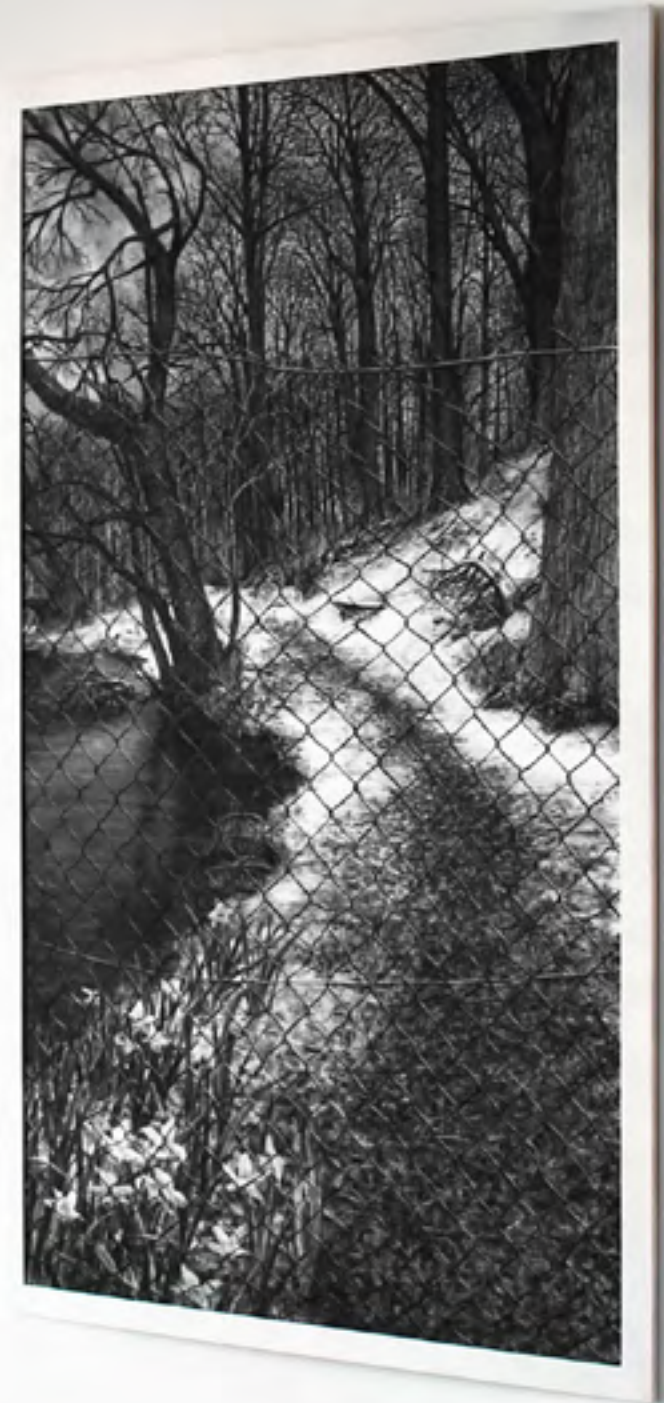
2024



J'ai cru voir
 retroviseur, fusain
 et pierre noire sur
 papier marouflé,
 18 x 24 x 12 cm
 2024



Angle Mort
 retroviseur, fusain
 et pierre noire sur
 papier marouflé,
 18 x 22 x 10 cm
 2023



La Story de Narcisse

Fusain sur papier,

168 x 87 cm

2019

vue d'exposition
Galerie du Crous, Paris

2020

vue d'exposition
193 Gallery, Paris

La où les ronces se délient

Commissariat
Maxime Carcaly
& Chloé Fournet

2023





Dans un espace dégagé, disposés à même le sol, des objets de récupération de friches urbaines sont assemblés pour former des volumes à géométrie variable. Ces modules sont envahis par des pièces réalisées en céramique et tiges de métal, dont les formes s'inspirent librement d'espèces de plantes communément appelées « mauvaises herbes ». Ronces et autres adventices s'emparent de ces assemblages d'objets rejetés de nos sociétés, avec une intention de créer un contraste entre leur aspect précieux et fragile et l'assemblage brut de leurs supports. Au sein de chaque sculpture est intégré un dispositif sonore émettant des sons inspirés de bruits d'insectes nocturnes : grillons, criquets, bruissements, chuintements...

Ces sources sonores sont connectées à des capteurs qui permettent la modulation de l'émission du son en fonction du mouvement des visiteurs : lorsqu'un spectateur s'approche d'un module, les bruits d'insectes cessent subitement. Si la personne s'immobilise proche de l'objet, à l'affût, les sons de grillons reprennent timidement, puis peu à peu normalement, jusqu'à s'arrêter de nouveau dès la captation d'un nouveau mouvement. Placé au cœur du dispositif, le spectateur fait partie intégrante d'une pièce qui ne peut être complète que par sa présence et son interaction avec elle. Alors qu'il est commun d'activer un dispositif, le spectateur ici « désactive » l'installation par sa présence.

Still Life, avant d'être une installation concrète, est un concept qui s'adapte à son lieu d'exposition : les objets de friches sont collectés au plus près de la zone d'exposition et sont remis au tri sélectif ou à la déchetterie selon les objets et leur recyclabilité. Au-delà d'un transport dont le volume est limité au maximum, l'installation est d'une certaine manière "vivante", et n'aura jamais la même forme selon les éléments trouvés à chaque temps de présentation. L'objet de friche n'est pas sacralisé et garde son statut d'objet ayant atteint le stade de « déchet ».

Still Life

Céramique, acier, bois, installation sonore et interactive, objets de récupération.

dimensions variables, parquet 400 x 500 cm
vue d'installation de la 7^{ème} ed. de Jeune Création, Fondation Fimenco

2021

Création sonore: Thomas Aguetaz

Programmation: Léo Baqué, Lenny Szpira et Thomas Aguetaz.

Sous la direction de l'artiste.

Un grand merci au collectif Ascidiacea sans qui ce projet n'aurait pas pu voir le jour.



Le dessin de la page précédente, *La Story De Narcisse* (au format «story» du réseau social Instagram qui conditionne ses proportions), fait référence au mythe grec éponyme. Encore sous sa forme humaine, il est à peine perceptible au loin près du cours d'eau, tandis que d'autres narcisses (peut-être après transformation?) sont bien là, sous nos yeux, au pied de l'image. L'humain n'est ici pas au centre de l'attention. *L'Histoire d'Icare*, dessin échelle-un, imite le format d'un foyer de cheminée, et ramène a la mise en scène pathétique, inspirée d'une pietà, d'une chauve-souris tombée dans l'âtre. Comme sur une stèle mortifère, elle donne une gravité à la scène qui contraste avec les formes de narcissisme multiples qui jouxtent le cours de l'eau.

Les références mythologiques de la Grèce antique m'inspirent, me font jeter des ponts avec des histoires banales d'autres vivants que j'ai pu vivre ou que l'on m'a raconté, et sont un des fils d'Ariane qui guide mes compositions. Au travers de ces pièces, j'ai le dessein d'illustrer un point de vue plus «animiste» sur ces non-humains, en évitant de personnifier ou d'anthropomorphiser mes sujets.



L'Histoire d'Icare

Fusain et
pierre noire sur papier

70 x 90 cm

2019

Page suivante

Vue d'exposition collective

Worst Case Scenario
Commissariat Chloé Bonnie-More

2021



«Un corps dans un environnement, dans la «nature» ou, tout simplement, dans l'espace qui l'entoure: tel est le champ d'expériences où Louise Vendel élabore son œuvre. Le dessin de paysage, le plus souvent forestier, d'après une photographie réinvestie, en est une modalité privilégiée, dont la polysémie narrative est délibérément laissée à la sagacité de l'observateur. La contemplation de ces dessins opère en réalité comme une mise en abîme du corps dans l'environnement. Objets eux-mêmes, ils sont consciemment traités comme des éléments constitutifs de l'espace d'exposition, sur le mode du store ou du tapis, ou accrochés en «constellation », au niveau du sol ou du plafond, contraignant à reconduire le geste du promeneur se penchant ou se hissant pour étudier une plante ou un insecte.

En dépit d'une grande habileté technique, le dessin chez Vendel est soumis à un constant débordement. De l'intérieur, tout d'abord, sous la forme du trompe-l'œil, avec des œuvres à l'échelle 1, comme ce foyer de cheminée présenté à même le sol; mais aussi par ses bords, menacé qu'il est par des zones de papier peint qui en critiquent et valident simultanément le réalisme. Logiquement, le dispositif s'oriente à présent vers l'installation; le visiteur sera invité à se déplacer autour de modules composés d'objets de friche envahis par une végétation sauvage de céramique. Traversant la catégorie artificielle de la «nature», il révélera la tentation qui semble être celle de Louise Vendel: entrer dans l'image en la réalisant.»

Lauren Perez, pour Artpress
Supplément du numéro double 480 - 481 /
Septembre Octobre 2020



(Page suivante)

Store

(détail)
Fusain sur papier,
rail métallique, chaînette,

160x 200 cm

2019

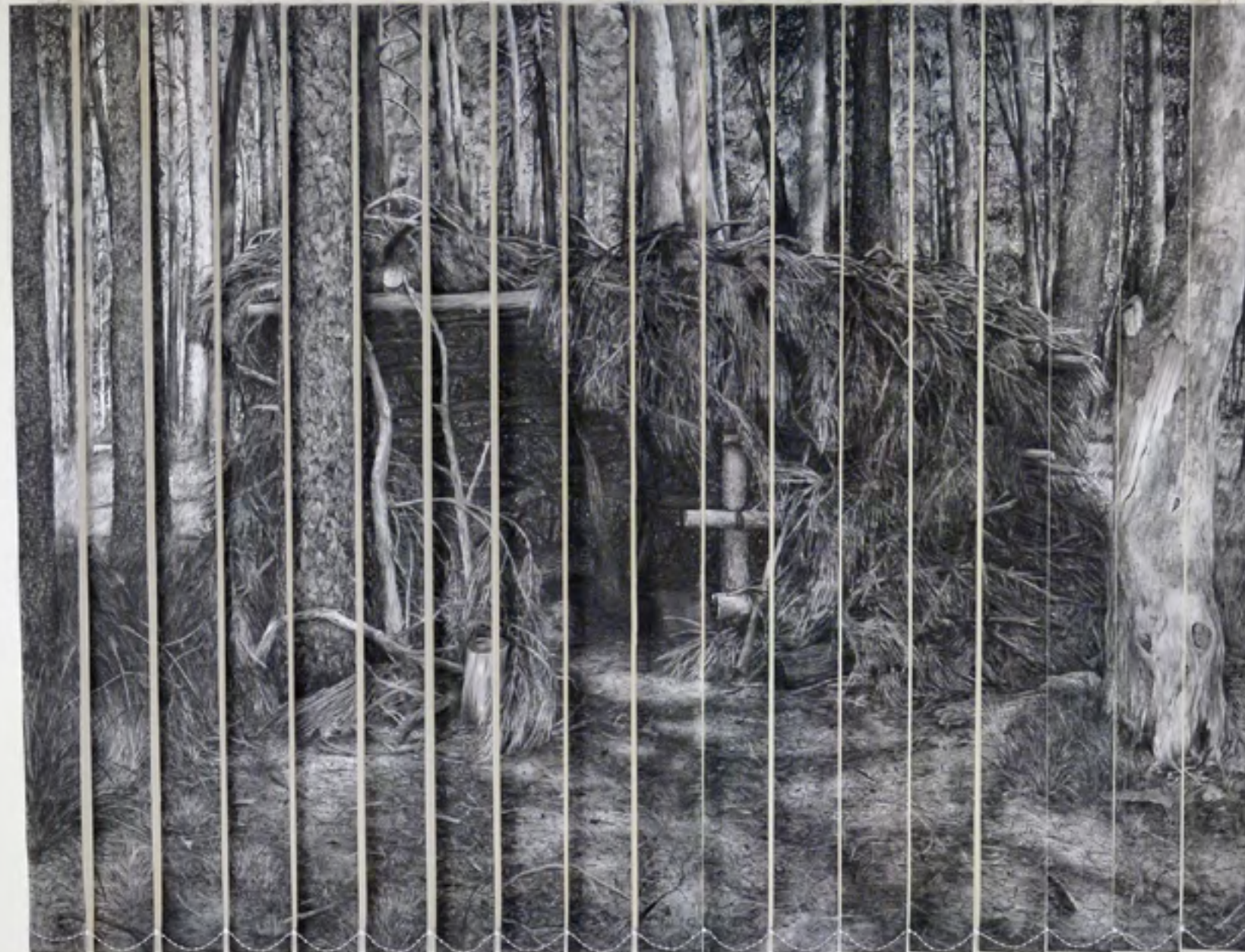
Tapis

Fusain sur papier

107x 156 cm

2019





Living Room

Fusain sur papier,
rail métallique, moquette,
chaise *Wassily Chair*
de Marcel Breuer

dimensions variables

2019

vue d'exposition
Prix Dauphine pour l'Art
Contemporain, Paris

Commisariat
Camille Drouet

2019

EXPOSITIONS PERSONNELLES

04.2025 :	Soloshow - <i>Mon Regard est tien</i> Commissariat : Renaud Codron - Centre d'art Les Eglises (77500 Chelles)
12.2023 :	Soloshow - <i>Là où les ronces se délient</i> Commissariat : Maxime Carcaly et Chloé Fournet - 193 Gallery (75003 Paris)
04.2023 :	Soloshow - <i>Une fenêtre qui m'est ouverte</i> Commissariat : Maxime Carcaly et Chloé Fournet - appartement privé (75019 Paris)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

02.2025 :	Exposition collective - Exposition collective <i>La nuit finira par tomber derrière l'Iris jaune(...)</i> Commissariat: Lena Peyrard et Margaux Henri-Thieullent Centre d'Art Encooore (Biarritz, France)
05.2024 :	Exposition collective - <i>Who is Afraid of Black and White?</i> Commissariat: Helianthe Bourdeaux Marin - H Gallery (75003 Paris)
05.2024 :	Exposition collective - <i>L'Heure est Gravure</i> Commissariat : Paul Diemunch & Louis Ziegle- Villa Belleville (75020 Paris)
09.2023 :	Exposition collective - <i>Dans les hautes herbes nous nous sommes fro.l.é.e.s</i> Commissariat: L. Camus Govoroff - Le Sample Bagnolet (93170 Bagnolet)
02.2023 :	Exposition collective - <i>Accueillir, cueillir, recueillir</i> Commissariat : Henri Guette et Laure Boucommont/ association Fertile appartement privé (75006 Paris)
07.2022 :	Duoshow avec Lucie Douriaud - <i>Puisque tout se mêle</i> Commissariat : Elise Roche - Maison de Pommard (21630 Pommard)
07.2022 :	Exposition collective - <i>Les Matières ne s'achèvent jamais</i> Commissariat : Maxime Carcaly et Chloé Fournet - Galerie Horae (75011 Paris)
05.2022 :	Exposition collective - <i>Avis aux amateurs</i> Commissariat : Paul Diemunch - Villa Belleville (75020 Paris)
04.2022 :	Exposition collective - <i>Multiples</i> Commissariat : Magazine Artaïs - Galerie Sono (75001 Paris)
04.2022 :	Exposition collective - <i>Dessin d'après</i> - cycle de conférence sur le dessin contemporain Commissariat : Anne Favier - Galerie Ceysson et Bénétière (42000 Saint-Etienne)
07.2021 :	Exposition collective - <i>Sonambule</i> Commissariat : Collectif 1heure61 - Atelier Flamme (93100 Montreuil)
06.2021 :	Salon DDessin 2021 - Pépinière d'Artiste - Le Molière - (75001 Paris)
06.2021 :	Exposition collective - 71 ème édition de Jeune Création Komunuma - Fondation Fiminco (93230 Romainville)
04.2021 :	Exposition collective - <i>Worst Case Scenario</i> Commissariat: Chloé Bonnie-More - 8 Bd Malesherbes (75008 Paris)
10.2020 :	Exposition collective - <i>Image Objet Objet Image</i> Commissariat: Caisa Sandgren et Louise Vendel Atelier Flamme (93100 Montreuil)
10.2020 :	Exposition collective - Biennale Artpress - «Après Ecole» Commissariat: Romain Mathieu et Etienne Hatt Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne et Cité du Design (42000 Saint -Etienne)
02.2020 :	Exposition collective de fin de résidence <i>Le Radeau des Cîmes</i> Commissariat: Dimitri Levasseur - Villa Belleville (75020 Paris)
07.2019 :	Duo Show avec Nefeli Papadimouli <i>Possiblement Nous</i> Commissariat: Camille Drouet, Violette Morisseau et Margot Nguyen pour Diamètre Galerie du Crous (75006 Paris)
04.2019 :	Exposition collective - <i>No Futurs</i> prize Dauphine pour l'Art Contemporain Commissariat: Camille Drouet - Université Paris-Dauphine (75016 Paris)
07.2018 :	Exposition de diplôme - « <i>-Il n'y a pas de parcours type. »</i> Ecole des Arts Décoratifs (75005 Paris)
03.2018 :	Exposition collective - <i>Curieuse Nocturne/Art Nouveau Revival</i> Musée d'Orsay (75007 Paris)
10.2017 :	Exposition collective - <i>Rou(x)Teur Festival</i> Mains D'Œuvres - Biennale de Nemo / IRI Centre Pompidou (93400 Saint-Ouen)

RÉSIDENCES

07.2024 :	Résidence de recherche IDA - Ebbio, Toscane, Italie
09.2022 - 10.2022 :	Résidence à la Chapelle Saint Antoine, Naxos, Grèce
04.2022 - 05.2022 :	Résidence au domaine de la Richardière, 72340 Lhomme
03.2021 - 09.2021 :	Résidence de production - Drawing Factory Co-créeé par le Drawing LAB et le Cnap (75017 Paris)
12.2019 - 03.2020 :	Résidence de production - Villa Belleville (75020 Paris)
11.2019 - 10.2020 :	Résidence de production - Cité Internationale des Arts (75004 Paris)
12.2018 - 05.2019 :	Résidence de recherche au sein des pôles Art Visuel et Art Numérique Mains D'Œuvres (93400 Saint-Ouen)

PRIX / BOURSES

10.2024 :	Bourse de recherche et de création pour le projet <i>Calices</i> - Adagp
05.2022 :	Finaliste du Prix de Dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts
05.2021 :	Lauréate du Prix La Richardière dans le cadre de Jeune Création 71
05.2021 :	Lauréate du Prix Atelier Mondineu dans le cadre de Jeune Création 71
06.2019 :	Lauréate de la bourse «Brouillon d'un rêve - Ecriture et formes émergentes» de la Société Civile des Auteurs Multimédia - Scam
04.2019 :	Lauréate du «Prix Dauphine Pour l'Art Contemporain», prix du public pour <i>Living Room</i>
03.2018 :	Lauréate de la bourse «Chaire Innovation et Savoir-Faire» Fondation Bettencourt Schueller
05.2016 :	Finaliste du Prix «Jeunes Talents 2016», 44ème édition du Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême

PUBLICATIONS / CONFÉRENCES / JURY

12.2023 :	Conversation avec Henri Guette à propos de l'exposition <i>Là où les ronces se délient</i> sur une invitation de Maxime Carcaly et Chloé Fournet - 193 Gallery (75003 Paris)
03.2022 :	Journée d'étude par Anne Favier et Romain Matthieu - Dessin d'après, peinture d'après? Conversation avec Mireille Blanc, Thomas Levy-Lasne, François Boiron, David Wolle, Clémentine Post et Jérémie Liron Ecole supérieure d'art de Saint-Etienne.
02.2022 :	Membre du comité de selection de la biennale Artpress des jeunes artistes Montpellier 2022/ MO.CO, présidé par Albert Serra.
03.2020 :	ELLE.S NIGHT par Camille Drouet et Harold Didot. Conversation avec Anna Ternon, Julia Gault et Samuel Belfond, Silencio Club (75002 Paris)
06.2018 :	« <i>- Il n'y a pas de parcours type. »</i> , 74p. auto-publication
05.2016 :	<i>Les Objets Narrateurs</i> , 121p. auto-publication

ACQUISITIONS PUBLIQUES

2024:	Artothèque de la Ville de Thonon Les Bains
ENSEIGNEMENTS	
07.2018 :	Diplôme Master spécialité Image Imprimée de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD) - Mention au Grand Projet : « <i>- Il n'y a pas de parcours type. »</i> - Mention Félicitations du Jury au mémoire : <i>Les Objets Narrateurs</i>
07.2016 - 12.2016 :	Semestre d'échange international en section Fine Arts au sein de la SVA, School of Visual Arts, New York
+33 6 12 04 37 15	vendel.louise@gmail.com instagram: @louise.vendel louisevendel.com

©Louise Vendel

vendel.louise@gmail.com
louisevendel.com

+33 6 12 04 37 15